

LA DIFFERENCE ENTRE LA FIERTÉ ET L'ORGUEIL

Je m'amuse souvent à me qualifier moi-même d'orgueilleux.

Il faut dire que j'ai toujours eu du mal à gérer les compliments. Ça vient du fait que dans les vingt-sept premières années de ma vie, j'ai appris à survivre dans la discorde plutôt que de vivre dans l'harmonie. Alors lorsque je me fais complimenter, je ne sais pas trop comment réagir. Par exemple, ces temps-ci, lorsque l'on me rencontre, je me fais généralement complimenter sur le fait que j'ai l'air beaucoup plus jeune que mes 51 ans. J'ai donc développé une routine qui m'empêche de perdre mes moyens : Lorsqu'on me dit ça, je me passe la main dans la barbe et les cheveux en répondant :

« *Ah ça, c'est grâce à Miss Clairol.™ Mais bon, que voulez-vous, chuis orgueilleux comme ça!* »

Ça fait sourire, on jase un peu sur le sujet, et on passe à autre chose. Bon, si j'étais vraiment orgueilleux, jamais je n'irais avouer me teindre, et encore moins avec des produits pour femmes. Mais en même temps, si vous lisez ce blog depuis longtemps, vous m'avez vu de nombreuses fois montrer de mes photos *avant-après* à chaque fois que je mets l'effort de travailler sur ma santé, ma forme physique et mon look. J'ai même créé un autre blog, *Diesel Ego*, pour chroniquer en temps réel ma remise en forme du printemps 2019. Alors puisque je m'attends toujours à me faire traiter d'orgueilleux, je prends les devants. Après tout, on ne peut pas me faire honte sur un point de ma personnalité si c'en est un que je reconnais déjà volontiers.

Ceci dit, je me suis rendu compte avec les années que la différence entre la fierté et l'orgueil est toute simple :

- **La fierté**, c'est un sentiment que l'on ressent envers soi-même, *pour* soi-même. On ne ressent pas le besoin de prouver quoi que ce soit à qui que ce soit.
- **Tandis que l'orgueil**, c'est quelque chose qui demande un public. C'est ressentir le besoin irrésistible de voir nos mérites reconnus par les autres.

Dans cette optique, l'orgueilleux peut facilement se faire contrôler par toute personne manipulatrice.

Exemple vécu il y a une vingtaine d'années :

J'étais à une sortie en petit groupe d'amis. Ayant besoin d'avoir momentanément les mains libres pour remettre de l'ordre dans sa tenue, une amie me refile son grand sac à bandoulières. Puis on poursuit notre chemin tandis qu'elle me laisse son sac. Quatre ou cinq minutes plus tard, comme si elle se rappelait soudain me l'avoir refilé, elle se retourne presque en sursaut, et me dit :

« *Oh! J'm'excuuuuse! Si c'est trop lourd, je vais le reprendre, si tu veux.* »

Je suppose que j'étais un brin orgueilleux, ou alors qu'elle était une excellente manipulatrice, ou bien les deux. Mais son attitude et sa phrase ont créé en moi deux sentiments simultanés : Celui de me sentir injustement diminué à ses yeux, et celui de vouloir lui remettre

les pendules à l'heure en lui démontrant qu'elle se trompait à mon sujet. Mon réflexe spontané fut donc de vouloir continuer à lui porter son sac en la rassurant comme quoi j'en étais capable.

Avant même que les mots sortent de ma bouche, j'ai senti que quelque chose ne tournait pas rond dans cette situation.

De un, avant qu'elle me dise ceci, j'avais juste hâte qu'elle le reprenne, son sac. Le fait que j'aie soudainement envie de le lui porter, c'était un illogisme flagrant dans lequel je ne me reconnaissais pas. Et de deux, sans pour autant être un athlète, j'avais quand même un physique costaud, tandis qu'elle passait souvent pour une anorexique. Il était donc impossible qu'elle puisse vraiment croire son sac plus lourd pour moi que pour elle.

J'ai donc compris qu'elle cherchait à me manipuler à lui servir volontairement d'esclave.

Sur le coup, j'étais furieux qu'elle me croit aussi crédule. Mais ça n'était rien à côté du sentiment de déception que je ressentais. De la trahison, de voir qu'une personne que je croyais mon amie puisse me considérer comme un imbécile manipulable juste bon à exploiter.

Consciemment ou non, en me faisant ça devant nos amis, elle avait bien calculé son coup. Si je garde son sac, je subis l'humiliation personnelle d'être son larbin. Si je lui rends son sac, je subis l'humiliation publique de confirmer son affirmation qu'il est trop lourd pour moi. Et si je la confronte sur cette tentative de manipulation, je subis l'humiliation publique et privée d'être le parano qui met une mauvaise ambiance dans notre sortie entre amis, ce qui fait qu'ils risquent d'y repenser à deux fois avant de m'inclure de nouveau dans nos activités de groupe. Elle croyait donc probablement m'avoir peinturé dans un coin.

C'était mal me connaître.

En courbant l'échine, j'ai retiré son sac de mes épaules en tremblotant comme s'il pesait des tonnes. Je lui ai dit avec une voix faible et essoufflée :

« Oh! Oui! Ton sac est tellement louuuurd. Par pitié, vient en aide à la pauvre petite lavette que je suis. »

Devant les regards amusés de nos amis, elle n'a eu d'autre choix que de reprendre le sac que je lui tendais. Ce qui m'a permis de rajouter un truc avec une voix admirative, ce qui a bien fait rigoler tout le monde.

« Woah! Toi t'es un homme! Un vrai! »

Si j'avais été orgueilleux, j'aurais eu peur de passer pour une mauviette, et je le lui aurais volontairement porté, son sac. Mais voilà, je n'étais pas orgueilleux. J'étais fier. Trop fier pour accepter de me laisser manipuler. Et puis sérieusement, juste à nous regarder, personne ne pouvait vraiment s'imaginer que j'étais plus faible qu'elle. Je n'avais donc rien à prouver à qui que ce soit, et encore moins à moi-même.

D'autres membres de ma famille ne sont hélas pas aussi auto-observateurs. Par conséquent ils se font exploiter sans limite. Par exemple, mon oncle Armand et sa femme Diane. Armand est menuisier et Diane a un frère qui a toujours une rénovation ou une autre à faire dans les nombreuses propriétés qu'il possède. Alors il embauche Armand pour rénover un appartement, repeindre une maison, construire un patio, etc. Il s'entendent sur un tarif en-dessous du salaire minimum parce que bon, en famille, faut bien s'entraider hein!? Mais quand le travail est terminé et que vient le temps de payer, le beau-frère le fait, mais en chialant comme quoi il les a logés, nourris, qu'ils ont pris des douches quotidiennes et fait du

lavage, donc utilisé de l'électricité, et que rien de tout ça n'est gratuit. Diane, insultée, lui remet alors son argent en lui disant que s'il est avare à ce point-là, qu'il le garde donc, son argent. Ils repartent, furieux, mais fiers de lui avoir démontré que moralement, ils valent mieux que lui.

Les manipulateurs sont très intelligents.

Ce qui aide le beau-frère à manipuler Diane à rendre l'argent, c'est justement le fait qu'ils commencent à s'entendre sur un salaire de misère. Si le beau-frère payait Armand le véritable tarif, alors là ce serait plusieurs milliers de dollars qui seraient en cause. Diane serait beaucoup plus réticente à y renoncer. Son frère s'en doute bien. Mais là? Quand il ne s'agit que trois ou quatre cent dollars? Sur lesquels il rechigne ensuite sur le coût des repas et de l'électricité? C'est beaucoup plus facile pour elle de se scandaliser de son avarice et de tout lui remettre sur un coup de tête. Le beau-frère a donc eu tous les services de menuiserie et de rénovation dont il avait besoin, et ça ne lui a coûté que quelques repas maison.

Le problème, c'est qu'Armand et Diane ne sont pas fiers. Ils sont orgueilleux. S'ils avaient de la fierté, ils refuseraient de se faire exploiter, et ils prendraient leur juste dû. Mais puisqu'ils sont orgueilleux, leur premier (et unique) réflexe est de faire la leçon de morale au beau-frère. Leçon qui n'a autant d'effet qu'un coup d'épée dans l'eau, puisque quand on est exploiteur on se fout bien de la morale.

De quelques mois à quelques années plus tard, le beau-frère récidive en réembauchant Armand et Diane pour d'autres travaux. Et eux, éternelles bonnes poires, s'imaginent qu'il a honte de son comportement passé et qu'il ne récidivera pas. Et ça se termine encore et toujours de la même façon. *Et ça fait cinquante ans que ça dure!*

La fierté naît de la confiance en soi et en ses propres capacités.

On sait ce que l'on vaut, ni plus, ni moins, et on ne laisse pas les autres décider de notre valeur à notre place. Inversement, l'orgueil est le symptôme d'un manque total de confiance en soi. En étant incapable de se rassurer soi-même sur sa propre valeur, l'orgueilleux a toujours besoin de se comparer favorablement à d'autres, et à recevoir l'approbation des autres.

Et c'est ce besoin vital de trouver grâce aux yeux des autres qui fait de l'orgueilleux une personne aussi facile à manipuler et à exploiter.